Solennité de Marie, Mère de Dieu 2024 – Chapelle du Châtelard – Francheville (69)

La Fille-Mère nous apprend comment redevenir des Fils du Père

Quand on habite à Rome, on a la chance de pouvoir voir et revoir certaines des plus belles images de notre foi chrétienne. Les représentations de la Sainte Vierge n'y manquent pas, de la *Pietà* de Michel-Ange à Saint-Pierre à l'icône de la *Salus populi romani* que le Pape François a déjà salué 110 fois à Sainte-Marie-Majeure, avant et après chaque voyage apostolique. Mais il est une autre image mariale romaine encore qui peut guider notre contemplation en cette solennité de Marie, Mère de Dieu : celle de l'abside de Sainte-Marie-du-Transtévère. A peine ses yeux se sont-ils ajustés à la pénombre, le visiteur qui entre dans cette basilique romane est ébloui par l'énorme mosaïque byzantine qui recouvre l'abside et ses deux personnages centraux : le Christ et sa Mère, en gloire sur des trônes. Le hiératisme de l'iconographie impériale serait insupportable à nos yeux modernes et démocratiques si l'on ne remarquait pas bientôt un détail qui change tout : Jésus a posé son bras droit sur les épaules de Marie et l'étreint tendrement. Un verset du Cantique des Cantiques confirme l'intention du geste : « Son bras gauche est sous ma tête, et sa droite m'étreint. » (Ct 2, 6) Mais en quoi cela est-il une bonne nouvelle pour nous en ce jour où notre année civile commence ?

Marie fut ce que l'on appelait il n'y a pas si longtemps, et avec grand mépris, une « fille-mère ». S. Luc nous l'enseigne en effet : elle conçut son fils sans avoir connu d'homme. Lorsqu'elle met ce fils au monde, Joseph l'a déjà prise chez lui comme épouse, mais sa naissance reste marquée d'une grande pauvreté. La naissance du Fils de Dieu n'advient pas en centre-ville, dans les beaux quartiers de Jérusalem sous le Temple, mais en banlieue à Bethléem. Les premiers à se précipiter au chevet du Roi des cieux ne viennent pas de la cour du roi de Judée, mais de la boue et des pierres des collines environnantes. A l'époque, les bergers sont vus comme des rustres, au bas de l'échelle sociale. Et pourtant, ce sont eux qui sont choisis par l'ange pour être les premiers membres de la cour céleste et ses premiers ambassadeurs : ces hommes qui ne sont pas connus pour leurs talents rhétoriques raffinés sont envoyés comme témoins et hérauts. « Les bergers se hâtèrent d'aller à Bethléem, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers. » Les pouilleux en haillons sont transformés, revêtus de la livrée royale, et envoyés, pleins de chants de gloire et de louange, raconter les merveilles de Dieu qui leur avaient été annoncées : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. ».

Et Marie ? Celle dont les voisines ricanaient en cancanant sur la fille-mère devient réellement et pour sa gloire la Fille-Mère, celle que Dante décore d'un doux nom chantant : «*Vergine Madre, figlia del tuo figlio*» -- Vierge Mère, fille de ton fils. « Marie, cependant, [qui] retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur » devra encore passer au pied de la Croix pour compatir avec son Fils, Mère de l'homme Jésus et Mère du Dieu qui veut connaître notre souffrance pour la transformer et la conquérir. Au matin de Pâques, comme sur le mont de l'Ascension et à la Pentecôte, elle est désormais la figure de l'Eglise et la mère de tous les chrétiens. En elle, notre humanité bien pauvre et pécheresse retrouve sa splendeur et son salut. En vénérant Marie, nous n'enlevons rien à Dieu, et nous redonnons à notre humanité ses lettres de noblesse. Lorsque le Christ l'étreint de son bras droit, c'est nous qui sommes embrassés et conduits sur le trône. Le mystère de Noël que louaient les Pères s'est réalisé : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu. » (Athanase)

Ainsi, la fille-mère, objet de mépris, devient la Reine des cieux. L'humble servante est désormais Mère de Dieu et Mère des hommes. Et l'Esprit Saint que nous avons reçu à notre baptême crie de joie en nous devant la beauté de ce don : « voici la preuve que vous êtes des fils : Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie 'Abba !', c'est-à-dire : Père ! ». Oui, « lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme […] pour que nous soyons adoptés comme fils. » Lorsque nous contemplons Marie et Jésus, dans cette crèche ou cette statue, nous sommes déjà pris en grâce, car la bénédiction du *Livre des Nombres* s'accomplit pour chacun de nous : « Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en grâce ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix ! » En laissant le visage du Nouveau-Né de Bethléem briller sur nous, nous accueillons sa grâce et nous recevons sa paix.

En ce premier jour de l'Année de grâce 2024, frères et sœurs, tournons nos visages vers celui du Dieu fait homme. Laissons sa paix régner dans nos cœurs, dans nos familles et nos communautés, nos lieux de travail et de mission, dans nos pays, dans notre monde et notre Eglise ! Ainsi, comme l'or des mosaïques reflète la lumière du soleil romain, nos visages pourront réfléchir quelque rayon de la tendresse et de la grâce de Dieu, les uns pour les autres, les uns avec les autres. Et Marie, Mère de Dieu et mère des hommes, pourra garder dans la paix nos cœurs qui méditent.

Et ensemble nous la saluons : « Je vous salue, Marie, pleine de grâce… »

Nicolas Steeves, jésuite